
Rétrospective d'une année en Ouganda

Dernière lettre de Kampala



Moto-taxi de livraisons " Si ça ne va pas, on s'arrange."

Chère famille, chers·ères ami·es, chers·ères supporteurs·trices,

C'est ma dernière lettre de l'Ouganda ; le 28 février, mon temps ici sera terminé et début mars, je serai déjà de retour chez vous. Je me réjouis de retrouver mes ami·es et ma famille, vous m'avez tellement manqué ! En même temps, les adieux sont difficiles. L'Ouganda m'a accueillie à bras ouverts avant de les refermer aussitôt dans une étreinte chaleureuse. Beaucoup de choses vont me manquer. Cette dernière lettre en est une petite sélection aléatoire.

Tu vas me manquer...

Les gens : les nouveaux ami·es, les collègues de travail, les voisin·es, les gens d'Eirene à Gulu, tous et toutes - iels ont trouvé une place dans mon cœur et il est difficile de continuer et de partir sans eux·elles.

Climat : les conditions climatiques en Ouganda (en particulier à Kampala) sont idéales pour moi : un temps estival constant, accompagné de pluies régulières qui rafraîchissent et irriguent la terre ; à mon avis, l'être humain est fait pour ce climat.



La nourriture : Avoir toujours accès à des fruits et légumes frais rend la vie indescriptiblement plus belle. A ma grande surprise, je n'ai pas développé d'allergie à l'avocat, ni à l'ananas cette année. En outre, il y avait beaucoup de nouveaux aliments à goûter : des criquets, de la purée de bananes, une centaine de variétés de haricots, des feuilles vertes dans un ragoût, dont je ne sais toujours pas ce que c'était exactement, les abats etc.

Voisin·es : j'ai passé du temps chez eux·elles presque tous les jours. Parfois c'était juste pour papoter un peu et parfois on a perdu la notion du temps et je suis rentrée seulement pour me doucher et dormir. Nous avons souvent été ensemble cette année ; iels m'ont aidée dans de

nombreuses petites tâches quotidiennes, par exemple lors de coupures de courant, de courses ou pour m'expliquer les particularités de la culture ougandaise.

Bodas : Le sentiment de liberté à moto m'était jusqu'à présent totalement étranger - mais il n'y a pas grand-chose qui soit aussi agréable que de se faufiler à moto à travers Kampala. Le système de "Bodas" dans son ensemble me convainc : on attrape une des motos-taxis dans la rue et on est amené·es à destination à un prix imbattable, sans avoir à se soucier des embouteillages et autres. À côté de cela, la manière dont tous les conducteurs de boda s'entraident, par exemple, pour échanger de l'argent (pour la monnaie), aller acheter de l'essence (si cracher dans le réservoir n'a



pas suffi quand le moteur a commencé à bégayer) ou pour traduire quand mon anglais n'est pas assez « ougandais ».

Réseaux sociaux : il y a toujours quelqu'un qui connaît quelqu'un qui peut résoudre ton problème. Tu cherches des chaussures spécifiques pour ton « secret santa » la veille de Noël ? Pas de problème, ta collègue de travail a enregistré sous « shoes » cinq personnes différentes auxquelles elle envoie la photo et trois heures plus tard, quelqu'un a trouvé les chaussures sur un marché quelconque et te les livre (Zalando, Galaxus, etc. n'existent pas ici).



Kampala : Je suis tombée amoureuse de cette ville et ses habitant·es, ses nombreuses collines et arbres, le chaos de la circulation et ses nids de poule dans les rues, ses restaurants, bars et groupes de musique, ses centres de fitness avec de la musique plus forte que lors de nos concerts, ses rooftops, les maisons de mes ami·es, les vendeurs·euses de rue (qui fixent toujours les prix trop haut), les piscines et l'accès au lac Victoria...

Des poules dans le jardin : on entend toujours un coq chanter quelque part ici et les poules et chèvres se baladent dans les rues. Mon appartement est construit sur le garage du propriétaire, sa maison est juste à côté. Derrière nous, habitent mes chers·ères voisin·es. Ensemble, nous formons un "compound" entouré d'un mur. Nous y vivons avec deux chiens, une pintade, jusqu'à récemment deux dindons, une chèvre avant les grandes fêtes, une dizaine de poules (pour les œufs et la viande) et, de temps en temps, des ami·es et les parents de chacun·e de nous. Le coq nous réveille en chantant et les poules gloussent avec leurs petits dans le jardin, où poussent des papayes fraîches, des avocats et de la canne à sucre.

Spontanéité : ici, mon agenda ne contient que rarement un rendez-vous plus d'une semaine à l'avance. À partir du mois de mars, il commence à se remplir, ce qui est agréable- je me réjouis vraiment de boire un café et de skier avec vous. En même temps c'est étrange d'inscrire des rendez-vous pour décembre.

Je pourrais continuer cette **liste** indéfiniment, avec des gens, des situations, des lieux. J'envoie un grand merci à tous·tes ceux·celles qui ont rendu cette année possible !

et sinon ?

Pour wir.Freiburg, j'ai eu l'occasion d'écrire régulièrement des petits articles ; le dernier était consacré à FIDA-Uganda. Vous trouverez l'article en cliquant sur ce lien : [cliquez ici](#).

FIDA-Uganda a mis à jour son site internet et a téléchargé de nombreuses nouvelles « histoires de succès », vous les trouverez sous ce lien : [cliquez ici](#).

Recommandations de lecture : Après mon retour, j'ai encore toute une liste de livres à lire pour que le mal du pays ne soit pas trop douloureux. Sur la liste figurent entre autres « *The river between* » de Ngũgĩ wa Thiong'o (Kenya), « *Things Fall Apart* » de Chinua Achebe (Nigeria) et « *Petit Pays* » de Gaël Faye (Burundi). Ma dernière lecture a été « *Purple Hibiscus* » de Chimamanda Ngozi Adichie (Nigeria). Le livre se lit littéralement d'une traite ; l'histoire est écrite de manière si oppressante qu'on doit se rappeler de respirer.



"Tout finit par s'arranger. Et si ce n'est pas bon, ce n'est pas encore la fin"
(Peut-être Oscar Wilde, John Lennon, ou l'auteur brésilien Fernando Sabino).

Merci !

Je remercie de tout cœur tous·tes ceux·celles qui ont déjà soutenu FIDA-Uganda et mon projet cette année. Cela ne serait pas possible sans vous. Ceux qui écoutent et lisent les news savent ce qu'il en est de la coopération au développement. Si vous souhaitez soutenir le précieux travail de FIDA-Uganda, vous pouvez le faire en utilisant ce bulletin de versement. Vous pouvez d'ailleurs déduire vos dons de vos impôts. Nous vous disons un grand merci : « *Webale nyo* », à vous, les héros·ïnes!

